

FOOTBALL
et autres réflexions

suivi de
C'EST A DIRE

Du même auteur

aux éditions THÉÂTRALES

LE FILS, 1985

ATTENTAT MEURTRIER A PARIS 320 MORTS 800 BLESSES, 1985

ANNABELLE ET ZINA, 1990

IL MARCHE, 1990

chez d'autres éditeurs

L'ALPHABET DES DESIRS, 1984, Editions Buchet-Chastel

CROCHET AU CŒUR, 1984, Editions La Table Ronde

L'IRRÉSISTIBLE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE ET POLISSONNE
DE CARL-EMMANUEL DERAÏN ÉCRIVAIN DÉCÉDÉ PAR LUCIEN

MARECHAL ET QUELQUES MAINS AMIES, 1986

écrit en collaboration avec Benoît Pecters,

Editions Aubépine/Hachette

CHRISTIAN
RULLIER

FOOTBALL
et autres réflexions
comédie tragique

C'EST A DIRE
monologue

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions

THEATRALES

Les éditions THEATRALES bénéficient d'une aide de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD).

© 1993, éditions THEATRALES
4, rue Trousseau, 75011 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-907810-41-3

LE TESTAMENT DU CANNIBALE

préface
de

Roland Fichet

Plusieurs fois cette année je me suis heurté à Christian Rullier. Je le connaissais à peine et voilà que, à Saint-Brieuc, à Paris, se croisent nos chemins (de mots) et que, même, nous entamons quelques débats (littéraires !). Pendant que j'écris cette "préface", dans la salle à côté, huit acteurs répètent *Par le cul*, son Récit de Naissance, sous la direction de Jean-Louis Jacopin. Il y a quelques semaines donc, il déposa sur une table, dans une cuisine, *Football et autres réflexions* et *C'est à dire*. J'étais assis à cette table.

Le ballon glisse, le sens glisse, tout glisse.

Donc *Football et autres réflexions*.

Donc *C'est à dire*.

"Ecrire c'est faire la toilette des mots pour qu'ils singent la vie"
(C'est à dire)

"Quel serait le sens de la misère humaine si le football n'existait pas"
(Football et autres réflexions)

Christian Rullier flaire la fin du monde, la fin des mots. Toute la société se projette et se reconnaît dans une cérémonie dérisoire dont les officiants sont désignés par des numéros : le football. Le football, voilà le théâtre de notre civilisation, voilà notre religion, ce qui nous relie, ce qui nous signifie. Et le bougre nous met dans les pattes une comédie jouée par des zombis qu'il nomme footys. Finis les personnages, la fable, la psychologie, le monde tourne autour d'un ballon, donnons-lui la parole avant qu'il ne disparaisse dans les airs, dernière trace de notre civilisation si raffinée, définitivement hors jeu. Hors jeu ? Dans "Football et autres réflexions" nous sommes hors jeu, nous sommes tous les spectateurs drogués (fascinés ?) de quelques

FOOTBALL
et autres réflexions

Aux Meilleurs

PERSONNAGES

Tous les personnages de cette pièce, écrite pour 4 ou 5 acteurs, sont des **footys**...

Les footys sont des êtres excessifs, infantiles. Clowns tragi-comiques du monde du football, ils jouent tous les rôles, nous brossant le tableau critique d'une société aliénée par le sport, ultime refuge existentiel.

Ici, point de psychologie ! Les footys appelés 1, 2, 3 ou 4 par commodité narrative ne sont pas nécessairement désignés par ce même chiffre dans les scènes suivantes : l'acteur interprétant le footy 1 dans une scène peut en effet interpréter le 2, le 3 ou le 4 ultérieurement. Tous les rôles sont interchangeable ! Ce texte met en place avant tout un appareil de jeu...

Tous les footys, à un moment ou à un autre, s'appellent Paolo...

DECOR

Je laisse toute liberté au metteur en scène dans le choix du décor. Cependant, qu'y a-t-il de mieux qu'une jolie pelouse avec un banc de touche et un haut-parleur à l'ancienne ?...

La pièce a été créée le 8 novembre 1993 au Théâtre Arcane, Centre de création contemporaine, dans une mise en scène de Nabil El Azan, compagnie LA BARRACA.

Ambiance de stade..

Les footys, en tenue de footballeur, alignés face au public, écoutent comme bon leur semble - les uns avec un recueillement pathétique, les autres avec indifférence ou insolence - l'hymne de leur club...

L'HYMNE.—

Allez enfants de la victoire
Il faut labourer le gazon
Tout le gazon
Allez enfants de la victoire
Il faut massacrer ces couillons
Tous ces couillons
Et s'il vous reste un peu d'espoir
Mettez-vous le dans l'abreuvoir
C'est pour ce soir
Et si par malheur le sang coule
C'est qu'il vous reste encore à boire
Encore à boire

Une voix féminine très sensuelle jaillit d'un haut-parleur :

VOIX FÉMININE DANS LE HAUT-PARLEUR.— Les lames Gillette ne rendent jamais l'âme. Gillette, le rasoir des gens célèbres qui ont su rester simples sans jamais vous raser !

L'HYMNE.—

Allez enfants de la victoire
Il faut divertir l'auditoire
Tout l'auditoire
Allez enfants de la victoire
Il faut faire péter l'audimat
Tout l'audimat

VOIX FÉMININE DANS LE HAUT-PARLEUR.— Avez-vous pensé à fumer votre Marlboro ? Marlboro, la cigarette si légère qu'on peut oublier de la fumer !...

L'HYMNE.—

Et si on casse pas la baraque
Pouvez prendre vos clics et vos clacs
Et vlan et flac
Et si vous croyez qu'j'oserai pas
Là les gars vous m'connaissez mal
Parce que moi des types dans vot' genre
J'en ai matés pouvez me croire
Pouvez me croire
Allez enfants de la victoire
Vous voici devenus des hommes

Un coup de sifflet strident retentit. Des dizaines de ballons de football et un de rugby envahissent l'espace. Les footys entrent aussitôt en action : ils jonglent avec les ballons, shootent à droite et à gauche, se font des passes, etc... L'un d'eux examine le ballon de rugby avec circonspection. S'assurant que ses camarades n'ont rien vu, il va l'enterrer discrètement dans un coin. Il ne reste plus qu'un seul ballon en scène, convoité par deux footys, mais aucun n'ose le tirer...

FOOTY 1.— Beau temps !...

FOOTY 2.— Un peu lourd, peut-être...

FOOTY 1.— Enfin, faut pas se plaindre, c'est la saison...

FOOTY 2.— Eh oui...

FOOTY 1.— Quel jour sommes-nous déjà ?

FOOTY 2.— Treizième journée !

FOOTY 1.— Treizième journée ?! C'est fou ! Treizième journée, tout d'même ! Treizième journée ! Déjà douze de passées ! Treizième journée ! Et combien d'autres encore ?...

FOOTY 2.— Remettez-vous, mon vieux ! On n'est pas venu ici pour rigoler ! Pensez aux spectateurs !

FOOTY 1.— Les spectateurs, ah oui !... Ah, les spectateurs ! Les spectateurs !... Bien sûr, les spectateurs !

FOOTY 2.— Ça y est ! Ça le reprend !

C'EST A DIRE

Ici-bas, tout a une odeur de verbe !
Cioran

La bouche
La bouche oui
Tout ça c'est de sa faute
J'aurais mieux fait de la fermer
Une bouche ouverte de quelque manière que ce soit ne nous attire
que des ennuis
La preuve
La bouche est un orifice mal intentionné qu'il aurait fallu condamner
depuis belle lurette si nous avions tenu comme certains le prétendent
à éviter les pires catastrophes
Mais non
Les catastrophes alimentent les conversations
On s'en gargarise
On en fait des gorges chaudes
Sans catastrophe l'humanité n'a plus de raison d'être
Laisser une bouche ouverte est son seul espoir de survie
Il n'existe pas un sexe au monde qui lui arrive à la hauteur
C'est elle
Vorace
Qui perpétue cette race de veaux broutant à qui mieux mieux
Les yeux en cul de poule
Les fondements d'une existence
La leur
A laquelle ils ne comprennent rien mais au sujet de quoi ils ont tant à
dire
L'homme s'élève à mesure que le mystère grandit
Ça au moins ça lui en bouche un coin
Et Dieu
Muet comme un carpaccio
S'en sort bon an mal an avec les honneurs aromatisés de la guerre

Non
C'est quand j'étais petit que j'aurais dû me méfier
La cuiller avançait vers moi
Menaçante
Je voyais cette purée jaunâtre truffée de grumeaux

Cette purée mal dégrossie qui sentait la pomme et la terre
 Cette femme appelée maman qui les lèvres en avant faisait semblant
 de la goûter afin de me rassurer quant aux risques
 d'empoisonnement
 Allez mon bébé ouvre bien grand ta bouche si tu veux devenir un
 homme
 La purée était là
 Ricanante
 Attendant le moment propice pour s'introduire en moi et me bricoler
 à son image
 Ouvre bien grand ta bouche
 Ma mère faisait des grimaces de speakerine en m'annonçant le
 programme des réjouissances
 Si tu manges bien comme il faut dimanche on ira au cirque
 Tu verras le dompteur qui met sa tête dans la gueule du lion
 Et puis après on ira
 Et elle parlait elle parlait elle parlait
 Je regardais cette bouche qui n'en finissait plus de mastiquer par le
 menu cette société de loisirs qui
 Entre deux morves
 Me pendait au nez
 Devenir un homme
 Chaque jour que le bon Dieu faisait j'entendais cette phrase
 Tantôt avec purée
 Tantôt avec potage
 Tant et si bien que j'avais fini par les associer
 Homme-purée
 Homme-potage
 Il existait donc deux types d'hommes
 Et j'étais persuadé qu'à un moment ou à un autre quelqu'un aurait
 l'idée saugrenue de me demander de choisir
 Ça n'a pas loupé

J'ai prononcé mon premier mot à neuf mois
 Ma mère devait le sentir venir car depuis plusieurs jours déjà elle se
 tenait sur ses gardes
 M'observant avec suspicion
 Entrouvrant les portes dans mon dos pour espionner mon charabia
 magmatique où voyelles et consonnes
 Tels des spermatozoïdes gagas livrés à eux-mêmes

S'adonnaient à la plus fameuse partouze poétique qu'une bouche
 puisse jamais connaître
 Les A et les I se culbutaient allègrement
 Recherchant toutes sortes de matériaux susceptibles de donner un
 sens à leur union
 Labiales
 Dentales
 Tout y passait
 Igna
 Agui
 Iwap
 Abica wacupa dasipia
 Une fois cela fit même "happy"
 Mais ma mère ne parlait pas anglais et mon optimisme naturel passa
 inaperçu
 L'oreille aux aguets elle guettait les M
 Avec le A ça ferait déjà MA
 Il ne resterait plus qu'à sortir une nasale
 An par exemple
 Et le tour serait joué
 Elle pourrait lever les bras au ciel en criant
 Il parle
 Il parle
 Et m'arracher du sol en me dévorant de baisers
 Et mchoui et mchoui et mchoui
 De quoi faire regretter à jamais cet accès infantile de bonne volonté
 D'autant que pour un esprit mal tourné
 Je veux parler de celui des enfants
 Tous ces mchoui et mchoui et mchoui ont un arrière-goût
 redoutablement signifiant de méchoui
 Dieu merci il ne m'est rien arrivé de semblable
 Il y eut effectivement quelques An qui ébranlèrent durant quelques
 jours l'émotivité de ma mère jusqu'au plus profond de ses fibres
 Mais rien de convaincant
 Les M refusaient obstinément de quitter le palais
 Ils préféreraient faire le mort en attendant de voir de quoi demain serait
 fait
 D'ailleurs ils n'étaient pas les seuls
 Plusieurs sons échaudés par leur première expérience avaient décidé
 Sans se donner le mot

FOOTY 1.– Mais qu'est-ce que j'en ai à foutre, moi, monsieur, des spectateurs ?! Est-ce qu'ils s'intéressent à moi, eux, les spectateurs ?... Est-ce qu'ils savent que je lis Shakespeare dans le texte ?... Claudel dans la Pléiade ?... Duras dans les librairies ?... Et Brecht dans ce qu'il en reste ?... Est-ce qu'ils savent que j'écris des poèmes ?... Peuvent-ils imaginer que la couleur du maillot que je porte me blesse le regard de son cruel éclat ?... (*prenant appui sur une jambe il lève les bras au ciel comme pour un envol*)

FOOTY 2.– Ressemblant, hein ? On dirait le génie de la Bastille !

FOOTY 1.– Enfant déjà, je voulais donner un but à ma vie... Voler de mes propres ailes jusqu'en division 1 de la gloire... Gambader joyeusement au coeur de la prairie, tandis que des gradins une foule à peine contenue me crierait sans pudeur "Vas-y ! Vas-y !" A l'école, j'écrivais toujours dans le haut du tableau... A la maison, c'est toujours moi que mes frères sélectionnaient pour attraper les confitures... "Vas-y ! Vas-y !"...

FOOTY 2.– Et dire qu'il y a peut-être du vécu dans tout ça... Je rêve !

FOOTY 1.– Et maintenant, à moi le triomphe ! (*de son pied armé il tire le dernier ballon*)

FOOTY 2.– Ah, le salaud !

Le footy 1 se jette à genoux face au public, levant ses poings vers le ciel, le visage inondé de bonheur. Le footy 3 rejoint le footy 2.

FOOTY 3.– Qu'est-ce qu'il a ? Il est malade ?

FOOTY 2.– Non, il triomphe !

FOOTY 3.– (*rassuré*) Ah bon !

FOOTY 2.– Où vas-tu ?

FOOTY 3.– Chercher un ballon, pardi ! Où veux-tu que j'aille ?!

FOOTY 2.– Dépêche-toi, vieux ! J'aime pas rester avec lui tout seul trop longtemps quand il est comme ça !

FOOTY 3.– De quoi t'as peur ? Regarde, il est gentil ! Il caresse la tête du footy 1 triomphant. Tu vois... Ça ne risque rien !

Le footy 1 fait une série de signes de croix puis, reprenant sa position triomphale, se met à chanter à tue-tête "Le chanteur de Mexico"... Le footy 3 sort...